

**COMPIEGNE, Théâtre Impérial.
SONDHEIM : COMPANY (1970),
les 15 et 16 mars 2025.
Gaétan Borg, Jasmine Roy,
Jeanne Jerosme, Neïma Naouri...
Larry Blank, direction /
James Bonas, mise en scène**

Perle de Broadway jamais présentée en France, COMPANY de Stephen Sondheim (1970) qui brosse un portrait décapant, jubilatoire de la classe moyenne new yorkaise était très attendue en ce mois de mars 2025. Première à l'Opéra de Massy, totalement réussie et donc convaincante (LIRE ici notre critique de COMPANY de Sondheim, en création française à l'Opéra de Massy). Après Massy, ce joyau superbement réalisé (James Bonas signe la mise en scène, réunit une équipe de chanteurs, acteurs, danseurs épatants qui font escale à présent au Théâtre Impérial de Compiègne,

ces 15 et 16 mars prochains.

A partir d'une fête d'anniversaire, celle du célibataire convaincu **Bobby (35 ans)**, l'action met en scène 5 couples au quotidien, ses invités très proches, dont chaque saynète révèle les failles et le secret de leur entente... Face à eux, Robert / Bobby questionne son célibat, évoque ses nombreuses aventures (avec surtout April l'hôtesse de l'air délicieusement idiote). Le swing est sur la scène grâce à de nombreux ensembles magnifiquement synchronisés ; le bonheur vient aussi de la fosse, trépidante, furieusement rythmique sous la conduite d'un expert de la comédie musicale américaine et de Stephen Sondheim en particulier, Larry Blank. Incontournable.

COMPANY de Stephen Sondheim
Compiègne, Théâtre Impérial

15 mars 2025, 20h

16 mars 2025, 16h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Théâtre
Impérial de Compiègne :

<https://www.theatresdecompiegne.com/company-524>

STEPHEN SONDHEIM, Musique et chansons

GEORGE FURTH, Livret

STÉPHANE LAPORTE, Traduction française du livret

LARRY BLANK (direction musicale) – JAMES BONAS (mise en scène)

Company à Compiègne : l'association des deux mots sonne comme une belle promesse, celle d'une splendide comédie musicale de Stephen Sondheim. Musique, chant, danse, théâtre, folies et surprises réunies, voici le Broadway impérial ! ...

Créé le 26 avril 1970 au Alvin Theatre de Broadway

Avec □ Robert : Gaétan Borg

Joanne : Jasmine Roy

Larry : Scott Emerson

Amy : Jeanne Jerosme

Paul : Sinan Bertrand

Sarah : Marion Preite

Harry : Arnaud Masclet

Susan : Lucille Cazenave

Peter : Joseph de Cange

Jenny : Eva Gentili

David : Loïc Suberville

April : Camille Nicolas

Marta : Neima Naouri

Kathy : Myriana Hatchi

Orchestre national d'Île-de-France

critique

LIRE aussi notre critique de COMPANY de Stephen Sondheim, création française à l'Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025 : <https://www.classiquenews.com/critique-comedie-musicale-opera-de-massy-les-8-et-9-mars-2025-stephen-sondheim-company-gaetan-borg-jasmine-roy-jeanne-jerosme-neima-naouri-orchestre-national-dile-de-fran/>

La soirée s'annonçait flamboyante, énergique voire pétillante : elle est tout cela voire plus encore. « COMPANY » c'est d'abord un portrait décapant de la société américaine, précisément new-yorkaise des années 1970 : fumette facile, sexe libre, sociabilité favorisée à tous les étages. Stephen Sondheim met tout cela en musique avec brio, un panache orchestral qui s'inscrit dans les pas du meilleur Bernstein et qui, tout en absorbant la rythmique et la grâce mélodique de Broadway, sait aussi renouveler le principe d'une narration musicale.

CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, ... Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène

CRITIQUE, comédie musicale.
Opéra de Massy, les 8 et 9
mars 2025. Stephen Sondheim :
COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine
Roy, Jeanne Jerosme, Neïma
Naouri, ... Orchestre National
d'Île-de-France. Larry Blank,
direction / James Bonas, mise
en scène

La soirée s'annonçait flamboyante,
énergique voire pétillante : elle est
tout cela voire plus encore. « COMPANY »
c'est d'abord un portrait décapant de la
société américaine, précisément new-
yorkaise des années 1970 : fumette

**facile, sexe libre, sociabilité favorisée
à tous les étages. Stephen Sondheim met
tout cela en musique avec brio, un
panache orchestral qui s'inscrit dans les
pas du meilleur Bernstein et qui, tout en
absorbant la rythmique et la grâce
mélodique de Broadway, sait aussi
renouveler le principe d'une narration
musicale.**

Le flux dramatique, son séquençage relèvent déjà d'une construction cinématographique, qui mêle les actions simultanées, permettent à un personnage de commenter une scène, sans qu'il soit lui-même intégrer réellement à celle-ci ; tout part de la fête d'anniversaire de Bobby, célibataire endurci de 35 ans qui tout en faisant la joie de ses amis, les inquiète tout autant par son célibat inexpliqué... il en découle une maîtrise incroyable des ensembles et des discours étagés, simultanés ; un sens jubilatoire de l'action, d'autant qu'elle est servie par une chorégraphie collective, elle aussi millimétrée. Ce sens du rythme, de la synchronicité, rehaussé par la direction nerveuse et pleine d'énergie d'un professionnel du genre, **Larry Blank** soi-même (qui a travaillé avec Sondheim), s'affirme littéralement saisissant du début à la fin.

Une perle de Broadway en création à l'Opéra de Massy

Propre au roman réaliste américain, on y parle beaucoup, sous forme de saynètes parlées (en français ; quand les mélodies elles sont chantées dans la langue de Sondheim, en américain) : tranches de vie des New Yorkais dans leur milieu, en situation : repas entre amis qui sont au régime sec (sans alcool ni sucre) ; fumette psychédélique ; retrouvailles sur la terrasse d'un appartement type ; rencontre fortuite (avec Marta) dans le métro, ... ou aveu final en forme de discussion dans un parc.

Le sujet interroge l'idée même de compagnie (d'où le titre) : quelle compagnie choisir ? Vivre à New York la trépidante, la ville qui ne dort jamais, c'est faire société, rencontrer une multitude, mais pour quelle finalité ? Bobby rencontre certes de jeunes femmes (April l'hôtesse de l'air, délicieusement idiote, ou Marta, créature 100% newyorkaise dont l'air « Another hundred People »... célèbre l'euphorie collective que produit les déplacements incessants des habitants, dans les trains, les avions, sur les quais des métros... Mais qu'en reste-t-il ?

L'humour est de la partie, dans des numéros qui sont théâtralement parfaitement réalisés, ainsi entre autres, le tableau des noces d'Amy (aussi délirante que Marta): synthèse d'une femme rangée, petite bourgeoise, qui bien que pas encore mariée, exprime tout le désespoir d'une femme au foyer dépressive, aux abois (parfaite desperate housewife). Il faut un abattage expert pour réussir son air des plus virtuoses (« Getting married today »)... ce que réussit avec facétie et naturel **Jeanne Jerosme**.

L'autre personnage délirant et également très juste dans son incarnation est celui de la richissime désabusée qui en est à son 3^e mariage : Joanne, qui avec ses faux airs à la Shirley

McLaine, commente dans un détachement décalé plusieurs tableaux dont elle est témoin, avant d'épingler le désœuvrement des femmes mûres délaissées (« The ladies who lunch... »), là encore évocation au scalpel d'une société qui aime s'exposer et se raconter ; le rôle demande une interprète solide ; il exige une vocalité à la fois puissante et précise : défi relevé et avec quelle finesse (et aussi une autodérision tragique) par **Jasmine Roy**.

Dans le rôle-titre, **Gaétan Borg** campe un Robert / Bobby toujours affable et souriant et qui à l'occasion de ses 35 ans, questionne le sens de sa vie. Peu à peu, le célibataire mesure le bonheur de pouvoir partager une vie à deux, c'est tout le sel de sa trajectoire en cours de soirée, qui permet la lente transformation du personnage ; de « Someone is waiting », puis « Marry me a little » à l'acte I ; jusqu'à la révélation de sa propre quête « Being alive » ... il aura fallu ce regard rétrospectif sur les 5 couples différents qui forment ses amis, – et aussi les 3 jeunes femmes, (aventures d'un soir comme l'hôtesse de l'air April, un temps pressentie) pour que le héros mesure l'étendue de sa solitude et la vérité du manque qui désormais, en fin d'action, lui saute aux yeux. Le ténor donne de l'épaisseur au rôle-titre et affirme un tempérament convaincant car il déploie pendant toute la soirée, une très solide technique vocale : longueur du souffle, justesse et soutien des aigus jamais tendus, timbre des plus séduisants. Épatante incarnation.

D'une façon générale, les 14 chanteurs, acteurs, danseurs sont tous percutants ; d'autant plus expressifs qu'ils peuvent s'appuyer sur une fosse trépidante pour les ensembles (impeccable tableau qui est aussi repris en bis : « Side by side / What would we do without you ») ; nuancée, incisive voire mordante pour chaque air plus psychologique.

Le spectacle est total, d'une réjouissante et exquise énergie. Pour sa création française, « **COMPANY** » de **Stephen Sondheim** ne pouvait compter sur meilleur collectif ; et c'est à l'**Opéra de**

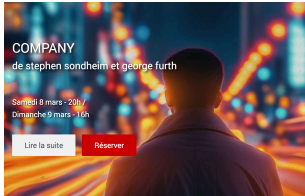
Massy d'en assurer la première : une création jubilatoire qui tournera en France (Avignon, Bordeaux, Compiègne, Limoges, Nice, Clermont-Ferrand, enfin au Châtelet à Paris) et en Suisse jusqu'en ... 2027. Must absolu.



CRITIQUE, comédie musicale. Opéra de Massy, les 8 et 9 mars 2025. Stephen Sondheim : COMPANY. Gaétan Borg, Jasmine Roy, Jeanne Jerosme, Neïma Naouri, ... Orchestre National d'Île-de-France. Larry Blank, direction / James Bonas, mise en scène – PLUS d'infos, LIRE aussi notre présentation de COMPANY de Stephen Sondheim, création française à l'Opéra de Massy : <https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-stephen-sondheim-company-sam-8-mars-dim-9-mars-2025-creation-francaise/>

[OPÉRA DE MASSY. Stephen SONDHEIM : COMPANY. Sam 8 mars et dim 9 mars 2025. Création française](#)

prochaines dates



COMPANY de Stephen SONDHEIM poursuit sa tournée en France avec une escale au **Théâtre Impérial de Compiègne** et son excellente acoustique, les 15 et 16 mars 2025 :

<https://www.theatresdecompiègne.com/company-52>

4 – incontournable.

**CRITIQUE, comédie musicale.
PARIS, Théâtre du Lido, le 5
décembre 2024. HERMAN :
Hello, Dolly ! C. O'Connor,**

P. Polycarpou, M. Young, C. Au... Orchestre du Théâtre du Lido, Benjamin Pras (direction)

Le 28 novembre 2024, la grande actrice mexicaine Silvia Pinal décédait à Mexico, à l'âge de 93 ans.

Cette comédienne a été une des muses du réalisateur Luis Buñuel (*Viridiana, El Angel exterminador, Simon del desierto...*), et a été la pionnière du théâtre musical au Mexique et en Amérique latine. En 1995, elle incarne le rôle de Dolly Levi à Mexico et son interprétation est restée dans les mémoires des hispanophones comme l'une des plus mémorables. Si d'aucuns lui préféreront naturellement Barbra Streisand, Bette Midler, Libertad Lamarque, Annie Cordy ou bien entendu la créatrice du rôle Carol Channing, Silvia Pinal a donné à l'entremetteuse Dolly un semblant picaresque inoubliable. La création d'une production parisienne de *Hello, Dolly !* au cœur de l'iconique Théâtre du Lido est un événement à marquer d'une pierre blanche. C'est aussi l'occasion de rendre un hommage à Silvia Pinal, à quelques jours de son trépas.

Hello, Dolly ! est une des œuvres les plus représentatives de la grande école de Broadway. Créée en 1963, au Fischer Theater de Detroit, cette production originale de **David Merrick** a été

reprise depuis partout dans le monde par des professionnels et des amateurs. *Hello, Dolly !* entre dans le monde du cinéma en 1969 avec Barbra Streisand, Walter Matthau et Louis Armstrong dirigés par nul autre que Gene Kelly. *Hello, Dolly !* est une partition exigeante du début à la fin, les rôles montrent à tous les niveaux un talent pluriel. Il faut des qualités histrioniques, musicales et chorégraphiques assez développées pour réussir un tel spectacle. Cette production au **Théâtre du Lido** a investi l'espace feutré et convivial avec un équilibre entre le grand spectacle et la subtilité nécessaire à l'intrigue. *Hello, Dolly !* n'est pas simplement une comédie autour d'une entremetteuse professionnelle. Dolly Levi est une veuve affable et débrouillarde malgré une solitude qui lui pèse. Horace Vandengelder est un tyran domestique, mais en réalité c'est un être solitaire également, encore blessé par la mort de son épouse. Le couple principal fait écho aux autres personnages qui, malgré leur légèreté apparente, portent toutes et tous le cœur en bandoulière avec tous les petits coups de canif du destin bien visibles.

Caroline O'Connor est une Dolly de légende. Dès sa première apparition on entend un timbre riche en nuances et un jeu parfait pour le rôle. Elle incarne sans difficulté à la fois l'audacieuse entremetteuse et la fragilité de la veuve en quête de renouveau avec une sincérité bouleversante. Rien que pour son interprétation cette production parisienne fera date ! **Peter Polycarpou** est fabuleux dans le rôle de l'opiniâtre Horace Vandengelder. Ce comédien nous livre un homme en plein doute derrière ses certitudes et son attitude d'ours mal léché. Le « demi-billionnaire » se fera happer par quelque chose de bien plus fort que sa volonté et l'interprétation de M. Polycarpou est inénarrable au possible. Monique Young est touchante dans le rôle de Miss Molloy, encore une jeune veuve désolée. Avec un très beau timbre, elle a l'émotion à fleur de peau. Avec elle, **Chrissie Bhima** est une Minnie Fay drôle au

possible. Face à elles les fantastiques **Carl Au** et **Reece McGowan** sont Cornelius et Barnaby, au comble du talent. Ce quintette de jeunes interprètes nous ravissent au possible.

Le spectacle ne saurait être total sans la troupe de fabuleuses et fabuleux danseuses et danseurs. Nous saluons aussi les excellent.e.s musicien.n.e.s de l'**Orchestre du Lido** et une direction idéale de **Benjamin Pras**. *Hello, Dolly !* conquiert la plus belle avenue du monde alors qu'elle se drape de lumière. Le Lido laisse échapper de sa salle mythique toute la joie de vivre alors que le public remonte et descend les Champs-Élysées en fredonnant les plus belles mélodies de *Hello, Dolly !* Nous sommes alors emportés dans un tourbillon musical qui ne nous quitte plus et nous prépare à affronter la vie avec audace et sincérité.

CRITIQUE, comédie musicale. PARIS, Théâtre du Lido, le 5 décembre 2024. HERMAN : Hello, Dolly ! C. O'Connor, P. Polycarpou, M. Young, C. Au... Orchestre du Théâtre du Lido, Benjamin Pras (direction). Toutes les photos (c) Julien Benhamou

VIDEO : Teaser de « *Hello Dolly !* » au Théâtre du Lido à Paris

**CRITIQUE, comédie musicale.
PARIS, Théâtre du Châtelet
(du 20 novembre 2024 au 2
janvier 2025). BOUBLIL /
SCHÖNBERG : Les Misérables.
B. Rameau, S. Duchange, C.
Pérot, D. Alexis... Orchestre
du Théâtre du Châtelet /
Ladislav Chollat / Charlotte
Gauthier .**

Parler des *Misérables* est équivalent à décrire un
des plus beaux monuments qui dessinent la
silhouette de Paris. Le génie de Victor Hugo a su
puiser dans les blessures profondes de Paris et de
la France de son temps pour donner voix aux êtres
invisibles parce noyés dans la misère et l'oubli.

Du galérien Jean Valjean, et sa conversion à la
filouterie, au couple Thénardier, tout le
kaléidoscope de la nature humaine est décliné dans
l'immense roman du génie Hugo, et ils sont
statufiés tels des bas-reliefs de légende.

*« Tant qu'il y aura sur terre ignorance et misère, des œuvres
de la nature de celle-ci pourront ne pas être inutiles ».*

Victor Hugo

Des multiples versions cinématographiques se sont succédé. La plus aboutie est celle de 1958 avec Jean Gabin, Bernard Blier, Bourvil, Giani Esposito et Silvia Montfort, signée par Jean-Paul Le Chanois avec une adaptation de René Barjavel et une musique de Georges Van Parys. En revanche, l'opéra ne s'est pas trop intéressé dans cette histoire éminemment sociale... En 1980, **Alain Boublil** et **Claude-Michel Schönberg** ont associé leur talent pour adapter ce chef d'œuvre littéraire dans une partition magistrale pour la fosse et la scène. Quintessence même de la comédie musicale, ***Les Misérables*** réussit à concentrer l'immensité du livre et proposer un fil dynamique avec des situations riches en rebondissements propres au genre. Chaque rôle a son moment central et des airs se succèdent aussi beaux et émouvants que peuvent l'être les épisodes du livre. L'emblématique air de Fantine, la sublime prière de Jean Valjean et les airs d'Eponine restent dans le cœur et l'esprit. Alors quel bonheur de voir ce bijou du théâtre musical contemporain sur le plateau emblématique du **Théâtre du Châtelet**, au cœur de Paris.

Cette nouvelle production, signée par **Ladislav Chollat**, et qui fera assurément date, a investi le Théâtre du Châtelet **depuis le 20 novembre 2024 – et court jusqu'au 2 janvier 2025**. La production à grand spectacle rappelle les plus belles réalisations du *West End* ou de **Broadway**. Heureusement que Paris compte désormais avec une institution centrale qui donne ses lettres de noblesse à la comédie musicale. Cette musique touche tout autant que n'importe quelle partition d'opéra, dès lors qu'elle est provoquée par la création, toute émotion est légitime.



Une des plus belles promesses tenues de cette nouvelle production est l'incarnation de Jean Valjean par **Benoît Rameau**. Fantastique ténor aux médiums sombres et riches, il nous bouleverse par son jeu et sa musicalité. Sa prière d'anthologie nous a fait frémir. La scène du trépas est fabuleuse. On connaissait déjà le grand talent de Benoît Rameau dans l'opéra, désormais il est indispensable dans la comédie musicale. **Jacques Preiss** porte avec élégance et finesse le rôle de Marius. On découvre un très beau talent sur scène doté d'une belle qualité vocale. **David Alexis** et **Christine Bonnard** incarnent le couple Thénardier de façon iconique, ils sont inénarrables et aussi fabuleux que le couple du film de 1958, interprété par Bourvil et Elfriede Florin. Alors que **Claire Pérot** n'arrive pas à relever les défis vocaux de Fantine, **Océane Demontis** est une révélation dans le rôle de la malheureuse Eponine. On sent à la fois la fébrilité et la délicatesse dans le timbre, nous espérons l'entendre dans d'autres comédies musicales à l'avenir, elle sait émouvoir avec subtilité.

L'Orchestre constitué par le Théâtre du Châtelet (spécialement pour cette production) est mené avec enthousiasme par la cheffe **Charlotte Gauthier**. Nous apprécions la précision des phrasés, la beauté des ensembles et une ligne dramatique richement ornée et un souci des *tempi* et des balances lors des airs pour ne jamais couvrir les chanteurs. Charlotte Gauthier est une cheffe d'un immense talent, espérons qu'elle entrera dans les fosses de tous les théâtres à l'avenir.

En sortant sur la Place du Châtelet, au cœur battant de Paris qui a tellement éprouvé, on a senti encore et toujours les esprits de celles et ceux qui, anonymes, sont devenus les forces vives de l'histoire de la ville. Sur l'autre rive, hiératique et immense se dresse la Conciergerie, là où Victor Hugo a commencé un autre chef d'œuvre qui dénonce et éveille les consciences. Comprendrons-nous à la fin que nous sommes toutes et tous des Jean Valjean en quête de rédemption ?

CRITIQUE, comédie musicale. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 20 novembre 2024 au 2 janvier 2025). BOUBLIL / SCHÖNBERG : Les Misérables. B. Rameau, S. Duchange, C. Pérot, D. Alexis... Orchestre du Théâtre du Châtelet / Ladislav Chollat / Charlotte Gauthier. Toutes les photos (c) Thomas Amouroux



**CRITIQUE, récitals lyriques.
PARIS, Sainte-Chapelle, les
21 & 22 avril 2024 (dans le
cadre du PARIS SAINTE
CHAPELLE OPERA FESTIVAL).**

« Airs baroques et Mélodies persanes » par Cameron Shahbazi & J. Cohen (piano), le 21 et « L'âge d'or de Broadway » par Melanie Sierra et O. Yvrard (piano), le 22.

Les étoiles qui parsèment le plafond de la chapelle palatine des rois capétiens reflètent dans leur éclat les lueurs gothiques des vitraux du roi Louis IX. Le site formidable de la Sainte-Chapelle qui demeure silencieuse malgré les échos des musiques glorieuses de Marc-Antoine Chapentier, ancien maître de chapelle de ce bel écrin au coeur du Paris originel. C'est dans cette châsse de pierre et de verre que la soprano **Fabienne Conrad** a eu la belle idée de faire revenir la voix pour quelques week-ends le temps d'un festival. Cette grande fête vocale a accueilli des grands interprètes tels que **Michael Spyres** ([nous y étions](#)), **Marina Viotti** ou **Jeanine de Bique** ([nous y étions aussi](#)). Dans ce voyage vocal, la programmation de la deuxième édition du **Paris Sainte-Chapelle Opera Festival**, a largué ses amarres et nous a menés dans un cabotinage d'Est en Ouest dans deux vocalités complémentaires : le

contre-ténor iranien **Cameron Shahbazi** et la soprano étasunienne **Melanie Sierra**.



Le samedi la promesse était très audacieuse d'une belle rencontre entre les orfèvreries baroques et les volutes des mélodies persanes. L'attente d'entendre **Cameron Shahbazi**, dont la carrière ne démerite pas, nous rendait impatients de découvrir son interprétation. Le contre-ténor iranien possède un très beau timbre ciselé, précis et aux couleurs mordorées, cependant, nous eussions souhaité l'entendre dans un programme où les contrastes nous auraient fait plus vibrer.

Tout le programme proposé est d'une seule nuance, rien n'est décalé malgré des mélodies persanes à la beauté envoûtante. Le répertoire en rapport avec la Perse antique, qui a inspiré force opéras et cantates, aurait été un choix bien plus intéressant que Louis Armstrong et d'autres *jazzmen*. Le programme n'a aucune construction dramaturgique et tout tombe à plat, c'est un bouquet où aucune fleur n'est mise en valeur, et dont tout le parfum semble absent. Malgré le fabuleux **Jeff Cohen** au piano, Cameron Shahbazi n'a fait que proposer des choix confortables. Quel dommage pour un soliste qui pourrait prendre à bras le corps tout un répertoire qui gagnerait à être défendu par un tel talent.

Le lendemain, la nef musicale a fait escale au cœur de New-York sous les feux de la rampe du *Broadway* étincelant. Les habitués du Théâtre du Châtelet ont déjà découvert **Melanie Sierra** dans le rôle emblématique de Maria dans *West-Side Story* de Leonard Bernstein. En effet le nom de famille n'est pas anodin puisque Melanie Sierra est la soeur de Nadine – qui

nous a émerveillé Dans *La Traviata* dans la récente reprise à l'Opéra national de Paris (et [dont nous avons rendu compte dans ces colonnes](#)). Melanie Sierra a concocté un programme aux couleurs aussi diverses que contrastées à l'image des fabuleux vitraux de la chapelle du pieux Louis XI. Revisitant des « standards » issus des comédies musicales telles que *Funny Girl*, *The Phantom of the Opera* ou *My Fair Lady* ou des airs plus rares tel l'émouvant « *Everything I know* » de *In the Heights*, Melanie Sierra interprète avec un timbre riche et sans égal ces *songs* souvent très exigeantes vocalement. Elle a réussi à rendre le concert vivant avec des anecdotes et des confidences, une ambiance chaleureuse en définitive. Outre ses qualités vocales, Miss Sierra est une interprète généreuse et sincère, elle nous livre à cœur ouvert les émotions et les nuances de chaque phrase. Melanie Sierra est un talent à suivre absolument et nous espérons avec impatience de la retrouver à Paris, la ville qui l'a adorée en Maria, et qui sans aucun doute continuera de célébrer son immense talent. Elle a été accompagnée par le fantastique pianiste **Olivier Yvrard**, génial dans l'improvisation, un vrai régal.

A l'époque de sa construction, la Sainte-Chapelle a été une source constante d'émerveillement. Témoignage de la ferveur mystique d'un des monarques les plus brillants de son époque, ce lieu désormais appartenant aux âges continue de vibrer grâce à **Fabienne Conrad**, son équipe et les merveilleux rêves musicaux qu'elle a convoqués au détour d'un mois d'avril aux lumières étincelantes dans la caresse des vitraux historiés.

CRITIQUE, récitals lyriques. PARIS, Sainte-Chapelle, les 21 & 22 avril 2024, dans le cadre du SAINTE-CHAPELLE OPERA FESTIVAL. « Airs baroques et mélodies persanes » par Cameron Shahbazi & J. Cohen (piano) / « L'âge d'or de Broadway » par Melanie Sierra par O. Yvrard (piano). Photos (c) Mélanie Fiorentina.

VIDEO : Cameron Shahbazi chante l'aria « *Caro mi ben* » de Giordano

**CRITIQUE, comédie musicale.
TOURCOING, Théâtre Municipal
Raymond Devos, le 19 janvier
2024. MATTHIEU MICHARD : Le
Chat du Rabbīn. Pascal Neyron
/ Les Frivolités Parisiennes.**

Depuis leur création en 2012, Les Frivolités Parisiennes ont fait maintes preuves de leur originalité dans la redécouverte du répertoire français léger des XIX^e et XX^e siècles. Leurs fondateurs, le bassoniste Benjamin El Arbi et le clarinetriste Mathieu Franot, s'attaquent désormais à la création, avec leur compagnon de route Pascal Neyron comme metteur en scène, en adaptant la fameuse BD *Le Chat du Rabbīn* de Joann Sfar.



Algérie : Années 1920. Le chat qui vit chez un rabbin est amoureux de la fille de celui-ci, Zlabya. Un jour, il dévore un perroquet et prend possession de la parole. Dès lors, il s'interroge sur le lien social, livre des réflexions philosophiques, donne son avis, prétend que l' « *on peut dire ce qui n'est pas vrai* ». Et à cause de sa parole, on lui interdit de communiquer avec sa maîtresse, qu'il tente de reconquérir, en vain. Le Chat s'introduit dans les pensées du rabbin et les questions qu'il lui pose deviennent les questions du rabbin lui-même. Il ébranle ainsi l'ordre établi, sème des doutes. Ce sont finalement nos propres interrogations sur notre existence, entre la réalité et l'illusion, que nous n'osons même pas imaginer...

Pour la création de cette pièce chantée-parlée de 80 minutes environ, **Pascal Neyron** imagine une mise en scène simple autour d'un décor unique (conçu par **Casilda Desazars**), avec les

musiciens des « Frivos » intégrés dans la scénographie. Les murs de la maison du rabbin à Alger se transforment – grâce à des projections de vidéo (**Nathalie Cabrol**) – en escaliers de Montmartre ou en enseignes de néons nocturnes de la Ville Lumière. Libre, le Chat se faufile entre ces murs, ces portes et ces fenêtres, et va même se planter à côté de certains musiciens, en observant le monde humain, en s'adressant parfois au public. Ainsi, l'espace fixe s'anime de différentes manières, sans nul statisme.

Matthieu Michard compose une partition qui mélange magnifiquement de nombreux styles, notamment celui de musique arabo-andalouse avec laquelle le spectacle commence. Des musiciens spécialisés dans la musique traditionnelle algérienne (**Yacir Rami** et **Rabah Hamrene**), jouant des instruments tels que violon arabe, oud, derbouka, tambours et tambourins, et un chant à la technique spécifique, font résonner avec virtuosité leurs rythmes et mélodies modales. À d'autres moments, du jazz, des chansons françaises ou des chants juifs prennent place, mais ces musiques sont toujours composées avec un dosage délicieusement subtil des différentes cultures. Les *lyrics* d'**Oldelaf** – le mot « lyric » évoque à lui seul la nature du spectacle : celle de la *Comédie Musicale* – sont tantôt poétiques, tantôt terre à terre, en bref hétérogènes.

Dans le rôle du Chat, **Richard Delestre** est souple et agile, parfois malin, tout aussi dans ses mouvements que dans ses mots. **Jean-Michel Fournereau** explore avec affection la contradiction et la fragilité du rabbin qui garde malgré tout sa dignité. Zlabya est incarnée par **Neima Naouri** qui possède un très beau timbre clair dans les aigus, mais les textes parlés n'ont pas toujours la même clarté. Son fiancé et les autres rôles sont assurés par **Sinan Bertrand** dont l'élégance de l'allure apporte un grand plus à l'ensemble. Les quatre acteurs n'ont pas la même technique de chant, mais se complètent merveilleusement les uns les autres, et ce qui fait

la beauté de ce spectacle original accueilli par l'**Atelier Lyrique de Tourcoing** !

CRITIQUE, comédie musicale. TOURCOING, Théâtre Municipal Raymond Devos, le 19 janvier 2024. MATTHIEU MICHARD : Le Chat du Rabbín. Pascal Neyron / Les Frivolités Parisiennes. Photo (c) Miliana Bidault.

VIDEO : Teaser du « Chat du Rabbín » par Les Frivolités Parisiennes à l'Atelier Lyrique de Tourcoing

CRITIQUE, opéra. PARIS, Lido 2 Paris, le 6 décembre 2023. SONDHEIM : A Funny Thing Happened on the Way to the Forum. Gareth Valentine / Cal McCrystal

Après plusieurs mois de travaux, le **Lido** a fait peau neuve sans perdre son authenticité : l'esprit Art Deco des lieux a été préservé dans le dessin raffiné des moquettes, tandis que l'aménagement des tables et banquettes a été rafraîchi en un

bois clair, gardant l'atmosphère conviviale et la possibilité de boire un verre pendant le spectacle (même si le bar, heureusement, est fermé pendant celui-ci). La scène en forme de T donne aux premiers rangs une visibilité et une proximité chaleureuse avec les interprètes, sans parler des possibilités techniques propres au cabaret conservées pour offrir quelques surprises aux spectateurs, rappelant en cela les lointaines origines du Lido en tant que gigantesque piscine de luxe (alors située sous l'actuelle Galerie des Arcades, plus bas sur l'avenue des Champs-Élysées) !



Pour ce changement de cap, le Lido a eu la bonne idée de faire appel à Jean-Luc Choplin (né en 1949), dont le nom reste indissociable des années passées à la tête du Théâtre du

Châtelet, où il a porté haut le répertoire de la comédie musicale américaine, de 2004 à 2015. Après un détour par le Théâtre Marigny ([voir notamment *Guys and Dolls* en 2019](#)), le voilà désormais à la tête du **Lido 2 Paris**, nouveau nom du cabaret depuis sa reconversion théâtrale : exit les *Bluebelle Girls*, place au *Musical* à l'américaine ! Après *Cabaret* de John Kander, donné l'an passé avant les travaux, Choplin revient à ses premiers amours, lui qui a défendu les ouvrages de **Stephen Sondheim** (1930-2021), notamment *Sunday in the Park with George* en 2013, avec constance.

Place cette fois au *Forum en folie* (1962), grand succès à sa création : il s'agit là de la première comédie musicale où Sondheim est chargé de la composition musicale, lui qui s'était jusque-là illustré en tant que parolier, notamment pour *West Side Story* (1957). On retrouve d'emblée l'énergie jubilatoire de sa musique entraînante, initiée par une revue désopilante de l'ensemble des interprètes, dont un **Rufus Hound** déchainé. Tout au long de la soirée, plusieurs apartés avec le public (alternant anglais et français, à chaque fois surtitrés) permettent quelques clins d'œil humoristiques décalés, rappelant combien l'ouvrage doit au théâtre avant tout, la musique ne tenant finalement ici qu'une place accessoire.

Plusieurs fois remis sur le métier, le livret nous plonge dans une société romaine haute en couleurs, à travers ses nombreux personnages, tous très excentriques. Il faut bien entendu s'immiscer dans la folie, souvent située en dessous de la ceinture, que le metteur en scène irlandais **Cal McCrystal** tente d'insuffler à la mise en scène pour embrasser toutes les situations boulevardières, à la limite du cabotinage. Même si l'ensemble manque singulièrement de finesse, tout ce joyeux petit monde en prend pour son grade – eunuques, jeunes bellâtres et barbons compris. De quoi mettre quelque peu à distance le paternalisme sous-jacent à l'ouvrage, pour le moins daté de ce point de vue.

Pour autant, on reste bluffé par l'excellence des interprètes réunis, qui affrontent crânement la double exigence requise d'excellence vocale comme théâtrale. Ainsi de l'irrésistible comédien Rufus Hound, dont l'abattage comique tient de sa gouaille ravageuse, en maître de cérémonie qui tire les ficelles de l'intrigue à son avantage. On aime aussi les timbres délicieux de fraîcheur et d'articulation des jeunes tourtereaux **Josh St Clair** (Hero) et **Neima Naouri** (Philia), sans parler de l'aplomb viriliste de l'impayable **John Owen-Jones** (Miles Gloriosus), bien épaulé par sa joyeuse troupe de bras-cassés. Enfin, autour de la direction enjouée de **Gareth Valentine**, on se réjouit de découvrir un excellent **Orchestre du Lido 2 Paris**, dont la séparation de chaque côté de la scène (vents et contrebasse à gauche contre percussions et cuivres à droite) offre de savoureux effets de spatialisation, à chaque fois préservés par la qualité de la sonorisation.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Lido 2 Paris, le 6 décembre 2023. SONDHEIM : A Funny Thing Happened on the Way to the Forum. Rufus Hound (Pseudolus), Andrew Pepper (Hysterium), Patrick Ryecart (Senex), Martyn Ellis (Marcus Lycus), David Rintoul (Erronius), John Owen-Jones (Miles Gloriosus), Valérie Gabail (Domina), Josh St Clair (Hero), Neima Naouri (Philia), Orchestre du Lido 2 Paris, Gareth Valentine (direction musicale) / Cal McCrystal (mise en scène). A l'affiche du Lido2Paris, jusqu'au 4 février 2024. Photos : Julien Benhamou

VIDEO : Trailer de « A funny thing Happened on the Way to the Forum » de Stephen Sondheim au Lido2Paris